Journal of Alpine Research | Revue de géographie alpine

109-2 | 2021

La montagne et les nouvelles manières de faire connaissance

« Chercheur en résidence » : partager le quotidien professionnel de la conservation de la nature

Gaëlle Ronsin

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/rga/9000>

DOI : 10.4000/rga.9000

ISSN : 1760-7426

Traduction(s) :

Researcher in Residence: sharing the daily professional life of nature conservation - URL : <https://journals.openedition.org/rga/9215> [en]

Éditeur :

Association pour la diffusion de la recherche alpine, UGA Éditions/Université Grenoble Alpes

Référence électronique

Gaëlle Ronsin, « « Chercheur en résidence » : partager le quotidien professionnel de la conservation de la nature », *Journal of Alpine Research | Revue de géographie alpine* [En ligne], 109-2 | 2021, mis en ligne le 28 octobre 2021, consulté le 08 décembre 2022. URL : <http://journals.openedition.org/rga/9000> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/rga.9000>

Ce document a été généré automatiquement le 8 décembre 2022.

Creative Commons - Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International
- CC BY-NC-ND 4.0

<https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/4.0/>

« Chercheur en résidence » : partager le quotidien professionnel de la conservation de la nature

Gaëlle Ronsin

Introduction

- 1 L'expérience « chercheur en résidence », née en France, en 2015, d'une collaboration entre le parc national des Écrins et le laboratoire d'écologie alpine, vise à enrichir les collaborations entre le monde de la recherche et celui de la conservation de la nature dans les Alpes (Arpin *et al.*, 2019).
- 2 Les parcs et les réserves sont des institutions particulièrement propices aux relations avec le monde de la recherche, selon des liens multiples et polyvalents, qui ont évolué avec le temps. Dès leur création dans les années 1960, les politiques nationales françaises ont d'abord demandé aux milieux scientifiques de s'intéresser aux problèmes et situations de conservation, dans une logique académique et opérationnelle afin de définir, inventorier et suivre des espèces et milieux remarquables (Arpin et Cosson, 2021). La légitimité des espaces naturels dépend en effet d'une forte alliance entre le droit et la science à des fins de protection (Cosson, 2014). Cette recherche « dans les parcs » (nationaux [Pillet, 1981] mais également parcs régionaux ou réserves) permet aux chercheurs de s'appuyer sur les espaces protégés qui offrent un support logistique, technique et financier afin d'enrichir la connaissance de leurs territoires. Les activités scientifiques sont également réalisées « par les parcs », par leurs propres moyens matériels et humains, notamment au sein des services dédiés à la connaissance du patrimoine. Enfin, une recherche « pour les parcs » implique la définition de programmes où les questionnements, les méthodes, les études ou l'analyse sont partagés à la fois par le monde de la gestion et celui de la recherche. Les objets d'analyse et de suivi sont larges, tels que les effets des changements climatiques sur les socio-écosystèmes ou la reconfiguration spatiale des usages des terres. Ce troisième

aspect est plébiscité depuis quelques années, et de multiples dispositifs naissent pour « combler un fossé » qui existerait entre la science et l'action dans le champ de la conservation. Leur manque de liens est régulièrement décrié par les acteurs de ces deux sphères (Pullin *et al.*, 2004).

- 3 Des dispositifs sont créés pour y remédier, par exemple via des thèses CIFRE (Conventions industrielles de formation par la recherche) qui associent acteurs académiques et non-académiques. Au-delà des problématiques scientifiques, une partie des dispositifs et des moyens mettent aujourd'hui l'accent sur la façon de produire de la transdisciplinarité, entre des personnes issues de professions diverses et engagées dans des missions de connaissance sur l'environnement. La transdisciplinarité se définit ici comme une démarche scientifique et intellectuelle visant à appréhender la complexité en rassemblant des savoirs au-delà des disciplines et en favorisant les échanges entre secteurs, dans un objectif d'ouverture et de recherche. Trouver des manières d'améliorer les échanges de connaissances à l'interface de la science et de la gestion est même en train de constituer un champ de recherche en soi, comme le prouve le grand nombre de publications, notamment en sciences de l'environnement à ce sujet (Cvitanovic *et al.*, 2016 ; Raymond *et al.*, 2010).
- 4 Cette littérature met l'accent principalement sur la connaissance scientifique et ses traductions sans explorer les autres enjeux de l'activité scientifique professionnelle. En effet, la mobilisation des chercheurs et des gestionnaires pour faire advenir de nouveaux modes de connaissance ne peut porter uniquement sur les connaissances scientifiques, et doit inclure des « activités qui visent et ont pour effet de faire se rencontrer différents mondes sociaux » (Prete, 2010, p. 22). Il s'agit de produire un travail de création de liens nommé, selon les auteurs, intermédiation ou médiation (Callon, 1991), afin de mettre en relation des personnes, pour espérer *in fine* une mise en relation des idées et des savoirs. La sociologie des sciences invite à s'intéresser non seulement à l'échange de connaissances mais aux activités déployées pour faire connaissance.
- 5 Cet article propose de se pencher sur une expérience menée dans les Alpes, nommée « chercheur en résidence¹ », qui consiste à inviter un chercheur ou un gestionnaire d'espaces protégés à réaliser une mission dite « en immersion » de plusieurs jours, selon le cas, dans un service (scientifique ou autre) d'un espace protégé ou dans une unité de recherche. En incitant les acteurs à passer plusieurs jours d'affilée sur le site « des autres », cette expérience vise justement à les faire se rencontrer autour de moments dédiés à la production de connaissances, et à développer entre eux des interactions de l'ordre du quotidien ; donc à faire connaissance, dans les deux sens de l'expression.
- 6 « Chercheur en résidence » a été conçu sur le modèle des programmes d'artistes en résidence où le monde de l'art est mis au service d'institutions à caractère éducatif ou social (Filiot, 2012). Les résidences d'artistes se déroulent dans des écoles, des universités ou des territoires, pour effectuer un travail de recherche, de création ou de pédagogie en lien avec le lieu et ses publics. Il s'agit d'un projet artistique et culturel qui permet à l'artiste de bénéficier de diverses ressources : en général, un lieu de travail (atelier), un logement, une assistance technique et une aide financière. Ces programmes peuvent être des sources de revenus essentielles pour l'artiste appelé à démultiplier son activité pour « vivre de son art » (Bureau *et al.*, 2009). En revanche, les « chercheurs en résidence » sont majoritairement titulaires et ne dépendent pas de

cette expérience pour financer leurs postes. Les résidences peuvent permettre de dédier du temps de travail à une partie de l'activité de recherche plus discrète, telles que des réunions prospectives ou du travail technique sur des outils ou des documents. Elles impliquent également de partager des temps de la vie quotidienne (repas, transport, etc.).

- 7 À partir de l'étude des expériences de résidence dans les Alpes et les trajectoires professionnelles des acteurs ou organisations impliqués (chercheurs, gestionnaires, laboratoires et services scientifiques), cet article interroge le mouvement de reconfiguration des pratiques de recherche dans les espaces naturels protégés et ce qu'il produit sur les apprentissages itératifs entre la science et la conservation, en termes de savoirs, mais aussi de découpages socio-professionnels de ces deux pôles. Il retrace premièrement la genèse et la concrétisation de l'expérience « chercheur en résidence » à travers le récit de parcours professionnels. Cette expérience apparaît en effet comme le résultat d'une collaboration entre un directeur de recherche en écologie à Grenoble et le chef du service scientifique du parc des Écrins, soutenus par un fort investissement du parc dans l'interface avec le monde académique. Cette première partie cherche à comprendre pourquoi ce parc a toujours été considéré, aux échelles nationale et locale, comme un « modèle » dans la construction de relations avec le monde scientifique. Deuxièmement, à partir d'autres expériences de résidences, l'article montre ce que produisent – ou pas – ces échanges, en quoi ils permettent de « faire connaissance », notamment professionnellement, par le biais d'apprentissages croisés, dans une temporalité du quotidien. L'attention portée à cette interprofessionnalité à l'œuvre et à ses acteurs conduit finalement à mettre au jour un desserrement de la catégorisation stricte entre d'un côté des chercheurs (écologues) et de l'autre des praticiens (gestionnaires d'espaces naturels).

Présentation du dispositif étudié et de la méthode

- 8 Cinq expériences « de résidence » ont été réalisées dans les Alpes entre 2014 et 2020, financées par la Zone Atelier Alpes (ZAA), dispositif d'observations et de recherches pluridisciplinaires sur les trajectoires et le fonctionnement des socio-écosystèmes à l'échelle des Alpes (Collins *et al.*, 2011 ; Granjou and Mauz, 2011).

Tableau 1 : présentation des résidences effectuées dans les Alpes

Numéro	Année	Bénéficiaire de la résidence	Institution d'origine	Lieu de résidence	Objectifs annoncés de la résidence
1	2014 (avant la création du programme de résidence)	chargée de mission scientifique	Parc des Écrins	Environnements dynamiques et territoires de la montagne (EDyTEM, laboratoire CNRS)	se former à des logiciels et instruments pour l'étude de lacs d'altitude

2	2015	directeur de recherche	Laboratoire d'écologie alpine (LECA, CNRS)	Parc national des Écrins	transmettre un programme informatique pour analyser des données satellites
3	2016	doctorante	Laboratoire écosystèmes et sociétés en montagne (LESSEM, IRSTEA)	Parc naturel régional du Vercors	échanger sur la construction d'une stratégie scientifique pour le parc
4	2020	chargée de recherche	LESSEM (INRAE)	Parc national des Écrins et site du Chardonnet dans la vallée de la Clarée	développer des observations sur un site pour comprendre la coexistence entre activités récréatives et autres usages des écosystèmes ; échanger avec les services tourisme et scientifique du parc
5	2020-2021 (reportée en partie en raison de la pandémie)	chargée de mission scientifique	Parc des Écrins	Laboratoire d'écologie alpine (LECA, CNRS)	échanger entre communautés scientifique et gestionnaire sur un jeu de données de la température de sub-surface du sol

- 9 L'article s'appuie sur l'observation d'une résidence d'un chercheur au parc des Écrins (cas n° 2), fondée sur des conversations informelles (non enregistrées) et la prise de notes ethnographiques dans des carnets de terrain. Il mobilise également la propre expérience de l'auteure d'une résidence d'une semaine en 2016 au parc naturel régional du Vercors (cas n° 3 du tableau 1), selon une démarche expliquée dans l'encart n° 1. L'étude est complétée par des entretiens (n = 10) avec des acteurs concernés par les résidences menées dans les Alpes. Des entretiens avec les principaux protagonistes des deux résidences observées ont été menés à différentes étapes de l'expérience (avant, pendant et après la résidence). Des entretiens ont aussi été réalisés avec des acteurs en cours de résidence en 2020².
- 10 Enfin, l'article s'inscrit dans le cadre d'une ethnographie plus vaste menée au sein d'espaces de collaborations entre des chercheurs et des gestionnaires d'espaces naturels protégés des Alpes. Cette enquête a été réalisée entre 2015 et 2018 au cours d'une thèse, financée par un contrat doctoral du Labex Innovation et Territoire de Montagne qui portait sur les conseils scientifiques, une de ces formes de collaboration partenariale (Ronsin, 2018).

Tableau 2 : liste des entretiens réalisés

Numéro d'entretien	fonction professionnelle de l'enquêté	moment de réalisation de l'entretien
1	Chargé de mission scientifique de parc national	après la résidence
2	Chargé de mission scientifique de parc national	après la résidence
3 et 4	Directeur de recherche (CNRS)	pendant et après la résidence
5 et 6	Chef d'un service scientifique de parc national	avant et après la résidence
7	Directeur adjoint de parc national	après la résidence
8	Conservateur de réserve	après la résidence (et entretien informel pendant la résidence)
9	Chargée de recherche	résidence en cours
10	Chargée de mission scientifique	résidence en cours

Encart n° 1 : Présentation de la démarche de recherche doctorale et de résidence de l'auteure au parc naturel régional du Vercors en 2016.

Ma recherche doctorale a porté, entre autres, sur le conseil scientifique de la réserve et du parc naturel régional (PNR) du Vercors. Fin 2015, je propose au conservateur de la réserve chargé des missions scientifiques de répondre en commun à l'appel de la ZAA afin de financer un séjour d'une semaine dans leurs locaux. Mon idée initiale est de profiter de ces journées pour travailler ensemble sur les dossiers en cours du conseil scientifique que j'étudie. Après discussion et à leur demande, l'opération s'oriente vers une réflexion sur la façon de positionner le PNR du Vercors dans les réseaux scientifiques locaux ou régionaux et sur la possibilité d'établir une stratégie scientifique pour valoriser le travail réalisé et orienter les laboratoires partenaires. Ces quatre jours de résidence, réalisés en mai 2016, me permettent d'accéder à l'un de mes terrains par un autre angle, en répondant à une « commande » et en travaillant en association avec les agents du parc. Cette opération me donne une légitimité pour accéder et discuter de sujets techniques. Durant ces quatre jours, j'ai principalement travaillé sur mon ordinateur dans un bureau du premier étage (à côté du service patrimoine naturel), eu des échanges informels avec le conservateur et des gardes, mené un entretien prévu pour ma thèse et tenu des discussions (par exemple pendant les déjeuners) avec d'autres employés du parc.

La genèse des résidences : trajectoires de rencontre entre un chercheur, un gestionnaire et un parc

- 11 L'expérience « chercheur en résidence » a été coconçue par Philippe Choler, directeur de recherche au CNRS, membre du Laboratoire d'écologie alpine (LECA) à Grenoble, et Richard Bonet, responsable du service scientifique du parc national des Écrins³. Premièrement, la reconstitution de leur trajectoire relationnelle montre qu'ils ont déjà expérimenté différentes manières de faire connaissance. En effet, les résidences sont principalement réalisées par des scientifiques ayant des expériences préalables de collaborations et les différents dispositifs apparaissent donc enchâssés les uns aux autres. C'est également le cas pour les institutions. Comme le montre la liste des résidences effectuées (tableau 1), le parc des Écrins est quasiment systématiquement mobilisé. Le principe de résidence s'est peu exporté dans d'autres parcs, à l'exception du parc du Mercantour qui a développé un format de résidence différent, fondé sur l'accueil d'étudiants pour qu'ils réalisent un séjour de terrain dans le parc⁴.
- 12 Le parc des Écrins a, de fait, une histoire longue d'investissement dans les collaborations avec le monde académique et fait figure d'exemple dans le champ de la conservation de la nature selon une histoire et des modalités exposées dans un deuxième temps.

Les étapes de création de « Chercheur en résidence »

- 13 Philippe Choler devient membre du conseil scientifique (CS) du parc national des Écrins en 2001, en remplacement d'un écologue parti à la retraite. Cette entrée marque le début de sa collaboration professionnelle avec le parc. Il a effectué sa thèse, soutenue en 2002, sur la flore et la végétation d'altitude dans le secteur du Lautaret Galibier (Isère), en aire d'adhésion du parc. Au col du Lautaret, se situe en effet la station alpine Joseph Fourier, une unité mixte de service de l'Université Grenoble Alpes et du CNRS. Elle offre un ensemble d'infrastructures et de dispositifs d'expérimentation et d'observation pour l'étude des écosystèmes et des environnements de montagne. Elle facilite le déploiement de recherches à cet endroit et contribue à expliquer leur concentration. Après sa thèse, Philippe Choler a continué de mener des recherches sur cette zone et étendu ses terrains d'études à d'autres secteurs du parc, tout en s'investissant dans le pilotage de la politique scientifique du parc via son conseil scientifique (CS). Les CS d'espaces protégés peuvent être saisis comme des lieux d'interactions transdisciplinaires qui s'inscrivent en partie dans une logique de collaboration. Une majorité des membres des CS (environ 65 %) entretiennent des relations professionnelles avec l'espace protégé en menant des activités sur le territoire : des recherches, études, recueils de données, gestions de ressources... (Ronsin, 2018). Participer à un conseil peut donc être une façon de conforter des partenariats passés ou en cours entre un ou plusieurs chercheurs et un ou plusieurs salariés d'une institution environnementale et de maintenir ces collaborations. Ces dernières demandent en effet un investissement temporel et humain important (Mazart, 2017) et le conseil est une façon « d'activer les liens ».
- 14 Mais après plus de dix ans de mandat Philippe Choler décide de quitter le conseil scientifique du parc des Écrins en 2014. Son départ ne signifie pas une prise de distance, mais la volonté de renouveler sa collaboration avec le parc. Les relations qu'il pouvait

construire avec les agents du service scientifique (botaniste, chargée de mission « mesures physiques », ou responsable du service) au travers des seules activités du conseil scientifique lui semblent désormais trop ponctuelles et étroites :

Avec le conseil scientifique, tu viens pour une journée où tu échanges. Tu peux échanger un peu en amont avec le service scientifique... mais cela reste quand même une intervention très ponctuelle. Tu donnes un avis, mais y a quand même l'aspect très très ponctuel. Après, tout le monde repart dans ses labos et continue à vaquer à ses occupations quotidiennes. Il y a un aspect assez frustrant. Au bout d'un moment, tu te dis, bon... il faut essayer d'organiser les choses peut-être un petit peu différemment pour qu'il y ait quelque chose qui soit plus, qu'on construise sur la durée (extrait de l'entretien n° 3).

- 15 Son long passage au CS lui a permis de comprendre le fonctionnement du parc, le mode de travail des agents du service scientifique et donc d'identifier des manières de « se rejoindre ». Ainsi, il continue de s'investir sur le territoire du parc par le biais de programmes de recherche, notamment sur la phénologie de la végétation des alpages, dont certains avec une dimension collaborative. Le projet Alpages Sentinelles, créé en 2007 et dans lequel Philippe Choler s'implique, vise par exemple à mieux comprendre et à anticiper les conséquences du changement climatique sur des alpages sélectionnés dans une logique partenariale (espaces naturels protégés, services techniques agricoles et pastoraux, éleveurs et bergers, organismes de recherche) pour « mener des travaux à l'interface entre recherche scientifique et actions de développement » (extrait du site web⁵). Philippe Choler dirige ainsi une thèse, financée en partie par le parc, qui étudie des alpages situés dans les Écrins.
- 16 Cette manière de faire connaissance est particulièrement facilitée au parc national des Écrins en raison d'une longue histoire de relations avec le monde académique.

Le parc des Écrins : un modèle dans la constitution de relations avec la science ?

- 17 Le parc national des Écrins est considéré, aux échelles nationale et locale, comme un « modèle » dans la construction de relations avec le monde scientifique. Outre son conseil scientifique, qui constitue « la première relation du parc avec la science » (extrait de l'entretien n° 2), des moyens particuliers ont été mis en place pour collaborer avec des scientifiques.
- 18 Premièrement, un service scientifique a été créé en 1977⁶ avec pour mission la mise en œuvre d'une politique d'acquisition, de gestion et d'analyse de la connaissance scientifique sur le territoire. Le service compte en 2018 neuf personnes et alloue des moyens financiers réguliers pour soutenir ou initier des projets de recherche sur son territoire dans le cadre de la « stratégie scientifique », document d'orientation du parc. En dehors de quelques conservatoires d'espaces naturels et parcs (Quayle, 2015), peu de services d'espaces protégés sont ainsi dénommés et dédiés à la science. Les services homologues au service scientifique du parc des Écrins s'appellent plutôt « Connaissance et gestion du patrimoine », comme dans le parc du Mercantour, et englobent des tâches plus larges.
- 19 Entretenir une forte proximité avec le monde académique n'est pas une stratégie habituelle dans les espaces protégés français :
Les premiers parcs sont de 63, mais de mémoire ils n'avaient pas de service scientifique. C'est un gros débat qu'il y a toujours eu [...] Nous, on s'est toujours

battus pour avoir ce mot de service scientifique. Plein de fois, pour différentes raisons, les directeurs, ou d'autres parcs, ont souhaité qu'on ne s'appelle plus service scientifique mais service connaissance, service études et gestion, service... Y a eu l'opposition pendant très longtemps, « vous ne pouvez pas vous appeler service scientifique parce que vous n'êtes pas un laboratoire de recherche ». On mélange tout... on a dit pas du tout, on peut faire de la science sans être laboratoire de recherche et nous on est scientifique. [...] Les directeurs, les tutelles ont toujours eu peur que les services scientifiques des parcs soient un laboratoire au sein d'un parc national (extrait de l'entretien n° 5).

- 20 La crainte, mentionnée dans l'extrait d'entretien ci-dessus, que la science et la conservation puissent se faire concurrence, révèle un schéma de pensée où les chercheurs et les professionnels de la nature appartiennent à deux systèmes sociaux distincts qui doivent rester clairement séparés (Merton, 1973).
- 21 Des dispositifs, plus ou moins institutionnalisés, ont alors été investis ou inventés pour entretenir les liens entre le monde de la science et les agents du service scientifique. Depuis 2010, le conseil scientifique du parc des Écrins a par exemple systématisé la tenue d'une séance annuelle dans les laboratoires de ses membres, afin de renforcer les liens entre le parc et les structures de recherche. Ce déplacement contribue à la construction de collaborations :

Cela permet d'une part de mieux faire comprendre ce qu'on fait, qu'on peut accueillir de la recherche sur notre territoire. On l'a très bien vu quand on est allé à Aix-en-Provence, la directrice du labo[ratoire] a pris conscience un peu plus de l'intérêt de l'implication de labo[ratoire]s de recherche sur les territoires comme le parc (extrait de l'entretien n° 7).
- 22 Annuellement, se déroulent également les « rencontres chercheurs/agents du service scientifique ». Elles consistent en une sortie en montagne, organisée l'été par les agents du service et voulues comme informelles et sans programme scientifique défini (photo n° 1). Ces deux jours rassemblent des chercheurs choisis en fonction de leurs relations existantes ou à venir avec le parc, en lien avec le conseil scientifique et/ou les programmes de recherche. Cette expédition festive a pour objectif affiché de construire des relations entre participants issus de mondes professionnels différents afin d'instaurer *in fine* une familiarité entre des langages, des disciplines, des façons de connaître (Ronsin, 2018). Les moments de randonnée invitent à une liberté de discussions. Le registre de la convivialité est particulièrement mis en avant lors de cet évènement. Postulant que l'amplification des relations personnelles conduit à la création de routines de travail efficaces, cette opération se rapproche du « *team building* » d'entreprise et de techniques de management (Chevrier, 2004).

Photo 1 : La « rencontre chercheurs/agents du service scientifique », refuge A. Planchard, Parc des Écrins, 9 juillet 2015.

Crédit : Renaud Jaunâtre

- 23 Le développement de relations entre le monde de la science et celui de la gestion passe également par des actions plus individuelles. Ainsi, la chargée de mission « mesures physiques » du service scientifique du Parc a elle-même réalisé une résidence au sein d'un laboratoire partenaire, avant même que ce programme n'existe (cas n° 1 du tableau 1). Lors de l'hiver 2014, elle a passé deux jours au laboratoire EDyTEM (Environnements, DYnamiques et TErritoires de la Montagne) au Bourget-du-Lac (Savoie) pour travailler avec un ingénieur du CNRS. Ces deux jours lui ont permis de se former à des logiciels et des matériaux qu'elle est amenée à manipuler dans un programme de recherche sur les lacs d'altitude.
- 24 Les agents du parc national se déplacent également dans le monde de la recherche. Plusieurs exemples peuvent être cités. R. Bonet est membre du comité de pilotage de la ZAA, aux côtés de plusieurs représentants de laboratoires et espaces protégés rhônalpins. Membres de plusieurs collectifs qui réunissent des chercheurs et des gestionnaires d'espaces protégés, P. Cholet et R. Bonet ont été amenés à nouer une gamme de relations variées (photo n° 2). Un tel binôme est en effet souvent à la base du développement des collaborations transdisciplinaires (Mazart, 2017).

Photo 2 : P. Choler (deuxième à gauche) est invité à la séance du conseil scientifique (bien qu'il n'en soit plus membre) qui s'est tenue le 12 juillet 2016 aux abords de la réserve intégrale du Lauvitel.

Crédit : Gaëlle Ronsin

- 25 L'expérience « chercheur en résidence » s'inscrit ainsi dans une collaboration déjà bien établie.

C'est parce que j'étais au CS que j'avais une connaissance précise des principaux projets sur lesquels ils travaillaient. Cela m'a permis de voir en quoi, sur quel terrain on pouvait se rejoindre et co-construire des choses ensemble. Je pense qu'il faut déjà arriver à un certain degré de maturité dans les réflexions communes, dans les discussions avec le service scientifique pour faire la résidence... c'est plus l'aboutissement de quelque chose qui a mûri sur un temps relativement long que quelque chose qui va initier des collaborations (extrait de l'entretien n° 3).

- 26 Ce constat se vérifie pour trois autres expériences de résidence financées par la ZAA⁷, et ayant eu lieu après celle de Philippe Choler (cf. tableau n° 1). Deux d'entre elles s'inscrivent dans un binôme relationnel déjà institué (cas n° 3 et n° 5), et la troisième (cas n° 4) dans une trajectoire professionnelle longue de collaborations avec, encore une fois, le parc des Écrins.
- 27 L'ajout d'un nouveau cadre collaboratif et donc l'accumulation des moyens dédiés à la création de relations signale avant tout qu'un véritable effort reste nécessaire pour relier ces deux mondes professionnels. Loin d'être linéaires et automatiques, les relations entre les sciences de l'environnement et le secteur professionnel de la conservation de la nature sont complexes et doivent être construites et maintenues dans le temps (Hulme, 2014). L'expérience « chercheur en résidence », en amenant les chercheurs dans les bureaux d'un espace protégé, participe à un mouvement qui propose des « solutions » pour rendre la frontière entre science et conservation plus perméable (Besnard, 2013 ; Mermet *et al.*, 2005 ; Van Enst *et al.*, 2014).

Explorer une temporalité et un quotidien professionnels

- 28 « Chercheur en résidence » peut s'apparenter à une expérience de « chercheur embarqué », telle qu'elle a été définie dans la littérature en sciences sociales (Gardien, 2013). La recherche embarquée consiste pour le chercheur à se placer dans une position d'observation participante pour découvrir et agir dans un milieu professionnel où il mène ses travaux. En sciences sociales, cette posture de l'embarquement désigne les liens et l'engagement d'un chercheur dans son terrain, sous des formes très variées : financement par un acteur commanditaire de l'enquête, immersion dans une structure professionnelle, à couvert ou à découvert⁸, observations participantes ou non, etc. Les sociologues et les anthropologues inventent de multiples façons d'entrer dans des sphères professionnelles afin d'effectuer leurs recherches (Bourrier, 2013).
- 29 Dans le domaine étudié pour cet article, l'écologie, se positionner comme « chercheur embarqué » dans une structure professionnelle est inhabituel. La découverte du milieu de la conservation de la nature se passe ordinairement sur « le terrain », c'est-à-dire « en plein air » pour travailler ensemble sur des objets scientifiques. Pourtant, la transdisciplinarité, plébiscitée dans le domaine de la conservation de la nature, est, dans la définition donnée, interprofessionnelle et demande de connaître et maîtriser un milieu professionnel étranger. La façon de « faire connaissance » ne se limite donc pas aux seuls objets de recherche et engage différentes activités de l'environnement de travail quotidien.

L'embarquement dans un environnement de travail quotidien

- 30 Les résidences se consacrent directement à deux éléments saillants : la découverte de l'environnement de travail et le partage de la vie professionnelle quotidienne, dont l'appréhension directe par les acteurs (à l'inverse d'autres dispositifs collaboratifs où ces deux processus ne sont abordés que de façon indirecte) mérite que l'on y accorde de l'attention.
- 31 L'expérience d'embarquement permet à P. Choler de découvrir le service scientifique « de l'intérieur » en partageant des moments du quotidien plutôt que dans des scènes formelles comme les conseils scientifiques (voir encart 2).

Encart 2 : récit d'observation de la résidence de P. Choler au parc des Écrins en 2015

En février 2015, Philippe Choler passe trois jours au siège du parc des Écrins à Charance (Hautes-Alpes). Le paragraphe ci-dessous est une retranscription de l'observation par l'auteure (G. Ronsin) de sa deuxième journée de résidence. Le récit de cette journée est reconstitué à partir de notes extraites du carnet de terrain.

Philippe est arrivé à Charance le mercredi. Il était prévu qu'il vienne dès le lundi mais un décès l'a retenu à Grenoble. Le parc a mis à sa disposition un bureau vacant du service scientifique. L'informaticien du parc a branché son ordinateur au réseau interne, notamment pour qu'il puisse suivre ses courriels pendant la journée.

Il partage la vie de l'équipe du service pendant trois jours (déjeuner, pause-café, réunions). Le mercredi matin, peu après mon arrivée, nous avons pris la pause-café avec le reste de l'équipe du parc avant de rejoindre le bureau de Richard afin qu'il m'explique l'idée de cette résidence. Nous avons déjeuné dans la salle en haut avec plusieurs personnes de l'équipe, une stagiaire etc. La chargée de mission « mesures physique » avait préparé à manger pour Philippe.

Philippe passe l'essentiel de son temps dans le bureau de Cédric Dentant et Clotilde Sagot, agents du service scientifique pour leur transmettre un programme informatique permettant d'automatiser des observations. Il s'agit d'un « script »⁹ que Philippe a développé sous le logiciel « R », pour télécharger et analyser des données satellitaires sur les sols. Ils se servent de ce dispositif pour alimenter, avec ces données, le programme de recherche « Alpes sentinelles », qui vise à comprendre et anticiper l'impact du changement climatique en alpage. Les échanges ont donc avant tout porté sur une collaboration professionnelle en cours.

Richard revient au cours de l'après-midi. Richard et Philippe animent une réunion avec différents acteurs (par exemple des membres du Conservatoire botanique national alpin) pour parler de la création d'un observatoire des écosystèmes à l'échelle des Alpes (le futur ORCHAMP). Je repars en fin de journée. Philippe consacre la matinée du vendredi à travailler et échanger sur le script et repart en fin de journée à Grenoble où il réside.

- 32 C'est ce besoin qu'exprime cet échange entre Philippe et un agent du service scientifique (C.) au début de la résidence :

Philippe : j'aimerais savoir ce que vous faites au service scientifique.

C. : cela fait longtemps que l'on travaille ensemble et tu ne sais pas ce que je fais ?

Ça c'est le vrai problème avec le conseil scientifique, vous ne connaissez pas l'équipe.

Philippe : Et là, au bout du couloir, je n'ai jamais vu certaines têtes (extrait du carnet de terrain).

- 33 Partager la vie professionnelle des agents du service scientifique durant ces trois jours l'invite, voire l'oblige, à porter de façon nouvelle son attention sur les modes de travail et leur organisation :

Je comprends un peu mieux leur mode de fonctionnement, qui gère les données, leurs contraintes, savoir comment ils étaient impliqués là-dessus, qu'ils allaient avoir un stagiaire... (extrait d'entretien n° 4, un mois après le séjour en résidence du chercheur).

- 34 Philippe a pu également partager avec eux des éléments de sa propre vie professionnelle. Le mardi soir, il diffuse par exemple aux agents un brouillon d'article qu'il a écrit. L'une d'entre eux le lit le soir même. Quand ils en parlent le lendemain, Philippe explique son travail : son article va être évalué et il redoute l'évaluation sur certains points. Avec un niveau de confiance élevé, il leur livre les difficultés et craintes qu'il doit affronter dans son métier de chercheur.

- 35 La volonté de consacrer du temps à la découverte d'un autre milieu professionnel s'observe dans d'autres expériences de résidence. Une écologue en a menée (partiellement) une en 2020 dans un vallon et au bureau du parc des Écrins (cas n° 4 du tableau 1). Elle explique avoir souhaité mieux connaître le travail des professionnels qu'elle allait rencontrer :

Avant le projet de résidence, j'ai fait des interviews sur un site, pour voir les différents acteurs, comprendre leur rapport à l'environnement, aux autres acteurs et leurs façons de travailler. [...] Je cherche à avoir un premier réseau de collaboration. Cela [la résidence]¹⁰ me donne une excuse pour aller au parc, aller voir les services [...] créer des liens et voir ce qu'ils avaient comme données. [...] C'est exploratoire, c'est une prise de connaissance pour comprendre les façons de travailler et les questions (extrait de l'entretien n° 9).

- 36 Dans les deux cas observés directement (celui de P. Choler et le mien), les résidences renforcent les relations de confiance entre acteurs académiques et opérationnels de la nature, dont la littérature sur la transdisciplinarité a montré l'importance (Harris et Lyon, 2013). Ainsi, quelque temps après mon expérience de chercheuse en résidence au parc du Vercors, le conservateur de la réserve me sollicite pour intervenir en tant qu'experte sur le dossier épineux de la révision du règlement intérieur du conseil scientifique (Ronsin et Mounet, 2020) : il m'accorde confiance et légitimité pour intervenir dans sa structure.

Explorer les zones de praticité de la science

- 37 Outre la découverte des habitudes professionnelles, ces expériences participent bien sûr à des opérations de traduction des savoirs (Callon, 1986) et aux efforts pour améliorer leur mobilisation et faciliter leur utilisation.
- 38 Les résidences permettent d'explorer des zones de praticité de la science, à savoir l'ensemble des tâches pratiques, souvent collectives et invisibles (envoi de courriels, inventaires naturalistes, gestion de planning, organisation financière, révision d'article, etc.) qui compose le travail scientifique (Vinck, 2007). Dans deux cas observés, l'activité durant les résidences se concentre sur la manipulation d'outils (comme le script) ou de compétences d'un chercheur vers un service scientifique. Mais en se déployant sur des journées entières, les autres tâches sont rendues plus visibles pour les uns et les autres.
- 39 Autrement dit, une résidence permet de mettre en lumière tout un pan de l'activité scientifique parfois peu valorisée dans les expériences de collaboration, souvent uniquement décrites par les résultats obtenus. Cette expérience permet d'approcher et de partager des pratiques scientifiques de façon transdisciplinaire en discutant de « la cuisine, voire l'arrière-cuisine de la science » (extrait de l'entretien n° 4). Plutôt qu'opposer une connaissance scientifique et une connaissance pratique, cette forme de collaboration, dans toutes les résidences étudiées, a ainsi pour but de produire des savoirs « actionnables » (*actionable knowledge*, voir Kirchhoff *et al.*, 2013) que les deux mondes pourront utiliser. Ces savoirs font référence à des savoirs pertinents dans un discours scientifique mais pouvant également être mis en action, autrement dit « la connaissance de faire, dans, par et pour l'action » (Avenier, 2000).
- 40 Les observations menées montrent que les résidences permettent de renforcer des habitudes de travail autour de ces types de savoirs qui se concrétiseront dans d'autres lieux et temporalités ; tels que des projets de recherche dits « co-construits » associant chercheurs et gestionnaires (Caudron *et al.*, 2012), comme le projet Alpines Sentinelles précédemment cité. Ces projets complexes nécessitent en effet la maîtrise des codes ayant trait à chaque discipline, telles que les notions, méthodes et visions de la science, mais aussi des institutions, de leurs règles de fonctionnement et des trajectoires, motivations et intérêts des acteurs.

- 41 Pour Philippe Choler, c'est bien le développement de programmes de recherche transdisciplinaire comme Alpes Sentinelles qui a nécessité la formation des gestionnaires à des outils scientifiques propres à sa discipline et le développement de résidence :

Dans les Alpes Sentinelles, je travaille sur la caractérisation physique du milieu et de la végétation avec une entrée assez forte par la télédétection, c'est quelque chose que j'ai essayé de développer ces dernières années. Avec le service scientifique, il y a des échanges qui se développent, parce qu'il y a un besoin aussi de transfert de compétences, de connaissances. L'exploitation de la donnée, ce n'est pas forcément au départ le cœur de métier du service scientifique. Donc là, y a besoin d'un échange pour savoir comment on peut partager et valoriser ces données ensemble (extrait de l'entretien n° 3).

- 42 Ces transferts semblent pensés de façon linéaire, de la science vers la gestion. Mais le projet de résidence mené conjointement en 2020 et 2021 par Philippe Choler et le service scientifique du parc des Écrins apparaît plus collaboratif (cas n° 4, cf. tableau n° 1). En effet, il vise à travailler de façon conjointe des données de température qui ont été collectées depuis de nombreuses années par une chargée de mission scientifique du parc afin, d'une part, de les mettre à disposition de la communauté scientifique (chercheur ou gestionnaire) de façon ouverte et, d'autre part, de partager des méthodes de préanalyses simples. Suivre une trajectoire double dans la science et l'action, comme par exemple une chargée de mission possédant une formation académique poussée et travaillant au sein du service scientifique du parc, apparaît comme un atout pour faire connaissance. Mais se trouver à la frontière des deux mondes professionnels et apprendre à s'y déplacer avec aisance peuvent ensuite occasionner des difficultés dans des situations, comme les séances des CS, où les frontières sont réaffirmées :

Je suis dans une situation où j'ai une reconnaissance académique, je fréquente la recherche, j'y ai ma place, marginale mais reconnue. Mais dans les jeux de pouvoir du parc, ma présence casse un peu des systèmes de hiérarchie [...] Moi je suis dans une espèce d'entre deux où je dois faire profil bas. Y a ça d'une part qui n'est pas évident à vivre. (extrait de l'entretien n° 1).

- 43 Cette situation a finalement conduit ce chargé de mission à s'inscrire en doctorat.

Conclusion

- 44 Produire une recherche transdisciplinaire exige du temps et un investissement particulier des protagonistes. Afin de soutenir ces démarches, des dispositifs tels que « chercheur en résidence » ont été créés.
- 45 Alors que les travaux sur cette thématique mettent souvent l'accent sur le type de connaissances produites, il s'avère que ces expériences mettent également en jeu des activités pour « faire connaissance » mais cette fois dans la deuxième acception, relationnelle, de cette expression. La mobilisation des sciences en société ne porte pas toujours sur la connaissance, mais également sur des activités d'intermédiation entre mondes sociaux (Prete, 2010). Il est alors nécessaire de procéder à une double ouverture : analyser d'autres pratiques que le seul transfert de connaissance ; convoquer un cadre sociologique permettant l'analyse de relations interprofessionnelles plutôt que centré sur un seul monde.
- 46 Porter ce regard sur l'expérience de « chercheur en résidence » dans les Alpes concourt à cette ouverture. Elle intéresse en ce qu'elle permet de renouveler les modes

d'interactions entre écologie et protection de la nature, entre chercheurs et gestionnaires ou tout simplement entre scientifiques de mondes professionnels différents. La première expérience de Philippe Choler avec le conseil scientifique lui a permis de se préparer et de se former à mener un travail « à l'interface », en collaboration avec le personnel du service scientifique, pour ensuite expérimenter d'autres formes de mises en relation que l'expertise entre chercheurs et praticiens.

- 47 Ainsi, « chercheur en résidence » se rapproche des expériences de scientifiques embarqués. Tout en recueillant des informations pour une recherche, elle vise à approfondir une collaboration transdisciplinaire dans une trajectoire de relations et interactions déjà riches, notamment par le développement de binômes. Cette expérience génère un travail collaboratif direct, dans le registre du quotidien, en complémentarité avec les autres dispositifs existants.
- 48 Cette expérience mise en lumière par son institutionnalisation ne doit pas faire oublier que ce principe de résidence existe sûrement déjà par ailleurs, de façon plus discrète. Les stages ou thèses financées et accueillies au sein d'espaces protégés sont également une façon de cultiver la connaissance interprofessionnelle permettant d'asseoir ensuite une façon de « faire connaissance » scientifique.

BIBLIOGRAPHIE

- Arpin I., Ronsin G., Aubertie S., Collin A., Landrieu G., Le Bastard A.-M., 2019.- « La transdisciplinarité en pratique. Les collaborations entre chercheurs et gestionnaires d'espaces naturels protégés », dans *Natures Sciences Sociétés*, vol. 27, n° 2, p. 205-211.
- Arpin I., Cosson A., 2021.- « Seeking legitimacy in European biodiversity conservation policies: The case of French national parks », dans *Environmental Science & Policy*, vol. 116, p. 181-187.
- Avenier M.-J., 2000.- *Ingénierie des pratiques collectives : la cordée et le quatuor*, Éditions L'Harmattan.
- Besnard A., 2013.- *D'une nécessaire interface entre biostatistiques et conservation de la nature*, École pratique des hautes études.
- Bourrier M., 2013.- « Embarquements », dans *Socio-anthropologie*, n° 27, p. 21-34.
- Bureau M.-C., Perrenoud M., Shapiro R., 2009.- *L'artiste pluriel : démultiplier l'activité pour vivre de son art*, Presses universitaires du Septentrion.
- Callon M., 1986.- « Éléments pour une sociologie de la traduction : la domestication des coquilles Saint-Jacques et des marins-pêcheurs dans la baie de Saint-Brieuc », dans *L'Année sociologique* (1940/1948), p. 169-208.
- Caudron A., Vigier L., Champigneulle A., 2012.- « Developing collaborative research to improve effectiveness in biodiversity conservation practice », dans *Journal of Applied Ecology*, vol. 49, n° 4, p. 753-757.
- Chevrier S., 2004.- « Le management des équipes interculturelles », dans *Management international*, vol. 8, n° 3, p. 31-40.

Collins S.L., Carpenter S.R., Swinton S.M., Orenstein D.E., Childers D.L., Gragson T.L., Grimm N.B., Grove J.M., Harlan S.L., Kaye J.P., 2011.- « An integrated conceptual framework for long-term social-ecological research », dans *Frontiers in Ecology and the Environment*, vol. 9, n° 6, p. 351-357.

Cosson A., 2014.- Réformateurs au quotidien : approche sociologique du travail de réforme dans la mise en œuvre d'une nouvelle loi sur les parcs nationaux, Institut d'études politiques de Paris.

Cvitanovic C., McDonald J., Hobday A.J., 2016.- « From science to action: Principles for undertaking environmental research that enables knowledge exchange and evidence-based decision-making », dans *Journal of Environmental Management*, 183, p. 864-874.

Filiot J.P., 2012.- « L'innovation en mode pluriel et relatif. L'exemple de l'éducation artistique et culturelle et d'un dispositif présenté comme "innovant" », dans *Socio-logos. Revue de l'association française de sociologie*, n° 7.

Gardien È., 2013.- « Embarquement du chercheur : de l'hybridation des savoirs scientifiques », dans *Socio-anthropologie*, n° 27, p. 35-47.

Granjou C., Mauz I., 2011.- « L'équipement de territoires de production et d'échange de données en écologie. L'exemple de la constitution de la Zone Atelier Alpes », dans *Revue d'anthropologie des connaissances*, vol. 5, n° 2, p. 287-301.

Harris F., Lyon F., 2013.- « Transdisciplinary environmental research: Building trust across professional cultures », dans *Environmental Science & Policy*, vol. 31, p. 109-119.

Hulme P.E., 2014.- « Bridging the knowing-doing gap: know-who, know-what, know-why, know-how and know-when », dans *Journal of Applied Ecology*, vol. 51, n° 5, p. 1131-1136.

Kirchhoff C.J., Carmen Lemos M., Dessai S., 2013.- « Actionable knowledge for environmental decision making: broadening the usability of climate science », dans *Annual review of environment and resources*, vol. 38, p. 393-414.

Mazart C., 2017.- *Faire vivre les collaborations entre chercheurs et gestionnaires d'espaces naturels protégés*, Mémoire de master 1, Institut d'études politiques de Grenoble.

Mermet L., Billé R., Leroy M., Narcy J.-B., Poux X., 2005.- « L'analyse stratégique de la gestion environnementale : un cadre théorique pour penser l'efficacité en matière d'environnement », dans *Natures sciences sociétés*, vol. 13, n° 2, p. 127-137.

Merton R.K., 1973.- *The sociology of science: Theoretical and empirical investigations*, University of Chicago press.

Pillet P., 1981.- « La recherche scientifique dans les parcs nationaux français », dans *Revue de géographie de Lyon*, vol. 56, n° 3, p. 313-328.

Prete G., 2010.- *Les intermédiaires du risque. Recherche, alerte, surveillance : mobilisations scientifiques face aux introductions de pathogènes de quarantaine en agriculture*. Thèse de doctorat en sociologie, Institut d'études politiques de Paris.

Pullin A.S., Knight T.M., Stone D.A., Charman K., 2004.- « Do conservation managers use scientific evidence to support their decision-making? », dans *Biological conservation*, vol. 119, n° 2, p. 245-252.

Raymond C.M., Fazey I., Reed M.S., Stringer L.C., Robinson G.M., Evely A.C., 2010.- « Integrating local and scientific knowledge for environmental management », dans *Journal of Environmental Management*, vol. 91, n° 8, p. 1766-1777.

Ronsin G., 2018.– *Composer des relations entre “science” et “gestion de la nature” : ethnographie des frontières, casquettes et controverses dans les conseils scientifiques*, thèse de doctorat, Université Grenoble Alpes.

Ronsin G., Mounet C., 2020.– « Les gélinottes, les sangliers et les cerfs. L'émergence d'une vision cosmopolitique dans le conseil scientifique du Vercors », dans *VertigO - la revue électronique en sciences de l'environnement*, vol. 20, n° 1.

Van Enst W.I., Driessen P.P., Runhaar H.A., 2014.– « Towards productive science-policy interfaces: a research agenda », dans *Journal of Environmental Assessment Policy and Management*, vol. 16, n° 1, p. 1450007/1-25.

Vinck D., 2007.– *Sciences et société*, Paris, A. Colin.

Weber F., 2008.– « Publier des cas ethnographiques : analyse sociologique, réputation et image de soi des enquêtés », dans *Genèses*, n° 70, p. 140-150.

NOTES

1. Dénommée ensuite « personnel en résidence », voir <http://www.za-alpes.org/Les-appels-a-projets> (consulté le 5 octobre 2021).
2. En raison de la pandémie de Covid-19, ces résidences ont été limitées et des observations directes n'ont pas pu être réalisées en 2020.
3. L'article fait le choix de ne pas anonymiser les acteurs présentés, avec leur accord, afin de restituer les gammes relationnelles étudiées et leur singularité. L'anonymisation ne pourrait en outre qu'être imparfaite (Weber, 2008), les acteurs pouvant être très aisément identifiés du fait de leurs fonctions professionnelles.
4. <http://www.mercantour-parcnational.fr/fr/actualites/chercheurs-en-herbe> (consulté le 5 octobre 2021).
5. <https://www.alpages-sentinelles.fr/> (consulté le 6 octobre 2021).
6. Soit quatre ans après la création du parc national des Écrins.
7. Les résidences sont instituées comme un volet permanent de l'appel à projets annuel de la ZAA en 2016, au départ dédié aux chercheurs puis ensuite également aux gestionnaires (à partir de 2018) dans le but de « contribuer aux partages de savoirs et de compétences » (extrait du site web de la ZAA).
8. Expression employée pour désigner la position d'observation : soit le chercheur est incognito (l'observateur n'est pas présenté comme sociologue) soit à découvert (il se présente comme sociologue réalisant une étude).
9. C'est-à-dire un programme chargé d'exécuter une action pré-définie.
10. Elle a effectué une résidence d'une demi-semaine au service tourisme du parc des Écrins en 2020.

RÉSUMÉS

L'expérience « Chercheur en résidence » est née en 2015 au parc national des Écrins dans le but d'enrichir les collaborations entre le monde de la recherche, en sciences de l'environnement, et

le monde de la conservation de la nature. Cette incitation s'appuie sur le constat, partagé par différents auteurs et acteurs, que les liens entre ces deux mondes professionnels seraient trop distendus. Créer des dispositifs pour faire connaissance de façon transdisciplinaire améliorerait ainsi les manières de travailler et de répondre aux enjeux pressants de la conservation de la biodiversité. Cet article retrace premièrement la genèse et la concrétisation de cette expérience à travers les trajectoires singulières de ses premiers protagonistes, qui nous informent sur les investissements relationnel, institutionnel et professionnel engagés dans le but de « faire connaissance ». Deuxièmement, le récit de cette expérience illustre que la collaboration transdisciplinaire passe par des moments d'apprentissage professionnel croisés. L'intérêt d'une résidence, même ponctuelle, réside ainsi dans le partage de temporalités et de savoirs du quotidien pour faire connaissance de façon épistémique et professionnelle.

The “Researcher-in-residence” experiment was born in 2015 in the Écrins National Park with the aim of enriching collaborations between the world of research, in environmental sciences, and the world of nature conservation. This incentive is based on the observation, shared by various authors and actors, that the links between these two professional worlds are too distant. Creating mechanisms for getting to know each other in a transdisciplinary manner would thus improve the ways of working and responding to the pressing issues of biodiversity conservation. This article firstly traces the genesis and concretization of this experiment through the singular trajectories of its first protagonists, which inform us about the relational, institutional and professional investments made in order to “get to know each other.” Secondly, the story of this experience illustrates that transdisciplinary collaboration involves moments of cross-professional learning. The interest of a residency, even a one-time one, thus lies in the sharing of temporalities and everyday knowledge in order to get to know each other in an epistemic and professional way.

INDEX

Mots-clés : transdisciplinarité, recherche embarquée, parc national, socioécosystèmes, zone atelier

Keywords : transdisciplinarity, embedded research, national park, socio-ecosystems, workshop area

AUTEUR

GAËLLE RONSIN

sociologue, postdoctorante au Centre Alexandre-Koyré
gaelle.ronsin@gmail.com